



# Buladó

De Eché Janga  
Pays-Bas, Curaçao • 2020 • 1h26 • VOSTF  
Tout public à partir de 9 ans

**Au cinéma le 9 février 2022**

**Prix du public - Festival international du film pour enfants de New York  
Veau d'or du meilleur film - Festival du film des Pays-Bas  
Prix du Jury - 38<sup>e</sup> Festival international du film pour enfants de Chicago**

Distribution : **Les Films du Préau** - 01 47 00 16 50 - [info@lesfilmsdupreau.com](mailto:info@lesfilmsdupreau.com)  
Presse : **Claire Vorger** - 06 20 10 40 56 - [clairevorger@orange.fr](mailto:clairevorger@orange.fr)



## Les personnages

**BULADÓ** dresse le portrait de trois générations vivant sous le même toit, en proie au chagrin et aux traditions ancestrales de l'île.

### **Kenza // Tiara Richards**

Kenza est une jeune fille de 11 ans, forte, courageuse et déterminée. Elle n'a jamais connu sa mère et vit avec son père et son grand-père. Elevée par ces deux hommes très différents, entre rationalité et spiritualité, elle devra trouver son propre chemin et s'émanciper, tout en surmontant la douleur et la colère laissées par l'absence de sa mère.

BULADÓ marque les premiers pas de la jeune Tiara Richards au cinéma. Elle a été repérée dans une école primaire de Curaçao, et auditionnée parmi 42 autres filles. Elle n'avait alors aucune expérience du jeu d'acteur. Tiara a beaucoup évolué au cours de la longue période d'auditions et des nombreuses répétitions. Elle est très naturelle et était complètement dans son élément sur le plateau. Elle démarra des cours de théâtre à la fin du tournage, pour poursuivre son chemin en tant que comédienne.

A close-up portrait of actor Everon Jackson Hooi. He is a Black man with a short beard and mustache, looking slightly to the right of the camera with a neutral expression. He is wearing a light-colored, possibly white, button-down shirt. The background is softly blurred, showing what appears to be an indoor setting with warm lighting. A white text box with a geometric shape is overlaid on the left side of the image.

## Ouirá // Everon Jackson Hooi

Ouirá est policier à Bandabou. C'est un homme très rationnel, assez éloigné de l'histoire et de la culture de l'île de Curaçao. Il prête peu d'intérêt et de respect aux traditions ancestrales. Il parle néerlandais et voudrait que sa fille en fasse autant, y voyant là une condition d'intégration. C'est un père aimant, mais qui semble un peu dépassé face au tempérament et à la détermination de sa fille. Malgré ses efforts, souvent bien maladroits, et l'amour qu'il lui porte, il peine à combler l'absence d'une mère.

Everon Jackson Hooi est né en 1982 sur l'île de Curaçao et déménage à l'âge de 8 ans aux Pays-Bas avec sa mère. Après l'école secondaire, il suit des études de design audiovisuel au Graphic Lyceum de Rotterdam. Pendant ses études, il se consacre déjà à sa passion pour le jeu d'acteur. A partir de 2001, il joue dans de nombreuses séries télévisées néerlandaises et plusieurs longs métrages.



## Weljo // Felix de Rooy

À l'inverse de Ouirá, Weljo, le grand-père de Kenza, est un homme profondément attaché à la culture et aux traditions de son île. Il tentera de transmettre à sa petite-fille l'histoire de ses ancêtres, lui enseignera les chemins spirituels pour se connecter à la nature et à ses racines, mais également aux esprits des défunts et notamment de sa mère disparue. Déjà très âgé, Weljo poursuit sa quête de liberté, qui résonne avec celle de ses ancêtres esclaves.

Felix de Rooy, né en 1952 à Curaçao, est un artiste visuel, metteur en scène, réalisateur, acteur et curateur. Il grandit à Curaçao, au Suriname et au Mexique, et étudie la peinture et les arts graphiques à la Psychopolis Free Academy de La Hague. Il sort diplômé de l'université de New-York en section cinéma et télévision en 1982. Dans le même temps, il fonde Cosmic Illusions Productions, une coopérative de théâtre, arts graphiques et cinéma. Dans ce cadre, il réalise deux courts métrages et trois longs métrages.

Il remporte plusieurs prix dans de nombreux festivals internationaux (Pays-Bas, Burkina Faso, La Havane, ...), à la fois en tant que comédien et en tant que réalisateur.

Ses origines afro-caribéennes nourrissent ses travaux artistiques. Ses peintures, dessins, collages et installations visent à transmettre l'histoire de l'esclavage et entretenir le débat sur l'histoire des blancs et des noirs. Ses sujets de prédilection sont le transculturalisme et la manière dont les différentes cultures se perçoivent. Il définit son style comme du « réalisme psychique » ; il crée des images colorées et oniriques dans lesquelles les figures humaines et mythologiques sont centrales.

## À propos du film...

### L'île de Curaçao : une histoire coloniale

L'île de Curaçao aux Petites Antilles, dans les Caraïbes, est un état autonome appartenant au Royaume des Pays-Bas, depuis la dissolution de la fédération des Antilles néerlandaises le 10 octobre 2010.

Repaire de pirates et de boucaniers, elle est d'abord habitée par les Amérindiens Arawaks (Caquetios) venant du Venezuela. En 1499, l'explorateur espagnol Alonso de Ojeda accoste sur l'île de Curaçao, dont il prend possession au nom de l'Empire d'Espagne, et décime la population Arawak.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, elle est occupée par la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales qui en fait son port d'attache dans la mer des Caraïbes. L'île devient une plaque tournante du commerce de tabac et de cacao. Elle fut également le refuge pour les communautés opprimées d'Europe et d'Asie mineure comme les juifs espagnols et les chrétiens du Proche-Orient, et cela dès le début de l'occupation néerlandaise.

L'histoire de Curaçao depuis le XVI<sup>e</sup> siècle est intrinsèquement liée à celle du grand commerce esclavagiste. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le port de Curaçao était le principal port du commerce des esclaves aux Caraïbes. Les bateaux en provenance d'Afrique y accostaient et débarquaient les esclaves, ensuite répartis entre les différentes destinations et disséminés dans les autres îles des Caraïbes.

BULADÓ est entièrement tourné à Bandabou, une région au nord-ouest de Curaçao.





## Légendes afro-caribéennes

Le réalisateur Eché Janga mêle à la tradition mythologique afro-caribéenne, dans laquelle résonne l'histoire de l'esclavage, une quête personnelle de liberté.

L'idée de ce long métrage lui est venue en découvrant une histoire écrite par son oncle, Orlando, un homme très spirituel qui lui a également inspiré le personnage du grand-père, Weljo. L'histoire est adaptée d'une légende relatant les tentatives d'évasion désespérées d'esclaves locaux qui cherchaient à se libérer des mines de sel. Dans la légende, les esclaves en fuite pouvaient se rendre sur une montagne voisine d'où ils sauteraient. Des ailes leur pousseraient alors et les ramèneraient en Afrique, vers leur liberté. Cette histoire est transmise oralement de génération en génération. Chacune y ajoute sa propre interprétation, mais l'essence reste : la quête de liberté.

Le film témoigne de la valeur inestimable des récits oraux, qui font partie intégrante de la culture afro-caribéenne.

## Le papiamento

Le papiamento est une langue créole des Antilles néerlandaises. Il viendrait du verbe *papia*, parler, et d'un mot portugais, *papear*, auquel on a ajouté le suffixe *-mento* qui signifie à peu près : manière de parler.

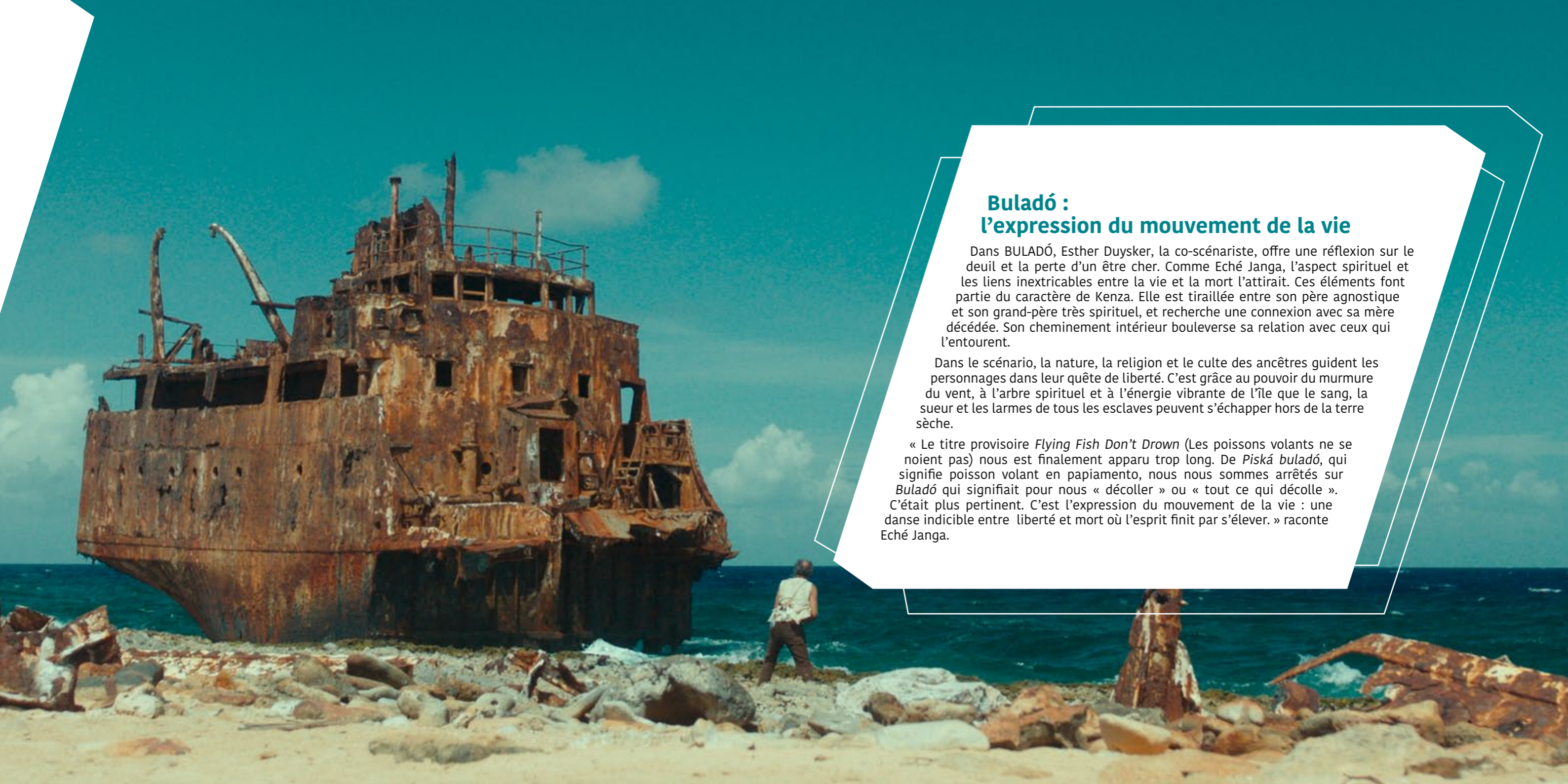
Le papiamento trouve ses racines dans un grand nombre de langues, témoignant de l'héritage culturel de l'île. Il serait notamment un mélange de portugais, d'espagnol, de néerlandais, de français, d'anglais, de langues africaines et de la langue originelle des Arawaks (les Arawaks Caquetios étaient les habitants des îles à l'arrivée des Européens).

La scénariste a d'abord écrit les dialogues en néerlandais avant que la plupart d'entre eux soient traduits en papiamento : « Nous avons mis près d'un an à construire la structure de l'histoire. Pour moi, chaque personnage doit avoir un langage propre. Je pèse chaque mot. La beauté de l'île réside notamment dans sa poésie. Elle contient aussi une part de brutalité représentée par le père de Kenza et plus précisément par son agnosticisme, tandis que la poésie émane de la langue du grand-père de Kenza. »

Dans le film, Kenza et son grand-père échangent en papiamento. Le réalisateur explique que la raison pour laquelle Ouira, le père, parle principalement le néerlandais est qu'il est préoccupé par l'avenir de sa fille et qu'il pense qu'elle ne peut réussir dans la vie qu'en quittant l'île pour les Pays-Bas et en maîtrisant la langue. Mais une fois submergé par les émotions, l'homme retombe dans le papiamento local. La dynamique de cette petite famille laisse peu de place aux discussions ouvertes sur des sujets sensibles. Les instants de silence sont les plus évocateurs.

Dans un film, il y a davantage de place pour l'image et le silence qu'au théâtre, où l'histoire est essentiellement guidée par les mots, c'est beaucoup plus expressif, explique Esther Duyker. « Plus nous nous rapprochions de la version finale, plus le dialogue disparaissait. Pour moi, le cinéma c'est surtout ce qu'on ne peut pas dire. »





## Buladó : l'expression du mouvement de la vie

Dans BULADÓ, Esther Duysker, la co-scénariste, offre une réflexion sur le deuil et la perte d'un être cher. Comme Eché Janga, l'aspect spirituel et les liens inextricables entre la vie et la mort l'attirait. Ces éléments font partie du caractère de Kenza. Elle est tiraillée entre son père agnostique et son grand-père très spirituel, et recherche une connexion avec sa mère décédée. Son cheminement intérieur bouleverse sa relation avec ceux qui l'entourent.

Dans le scénario, la nature, la religion et le culte des ancêtres guident les personnages dans leur quête de liberté. C'est grâce au pouvoir du murmure du vent, à l'arbre spirituel et à l'énergie vibrante de l'île que le sang, la sueur et les larmes de tous les esclaves peuvent s'échapper hors de la terre sèche.

« Le titre provisoire *Flying Fish Don't Drown* (Les poissons volants ne se noient pas) nous est finalement apparu trop long. De *Piská buladó*, qui signifie poisson volant en papiamento, nous nous sommes arrêtés sur *Buladó* qui signifiait pour nous « décoller » ou « tout ce qui décolle ». C'était plus pertinent. C'est l'expression du mouvement de la vie : une danse indicible entre liberté et mort où l'esprit finit par s'élever. » raconte Eché Janga.

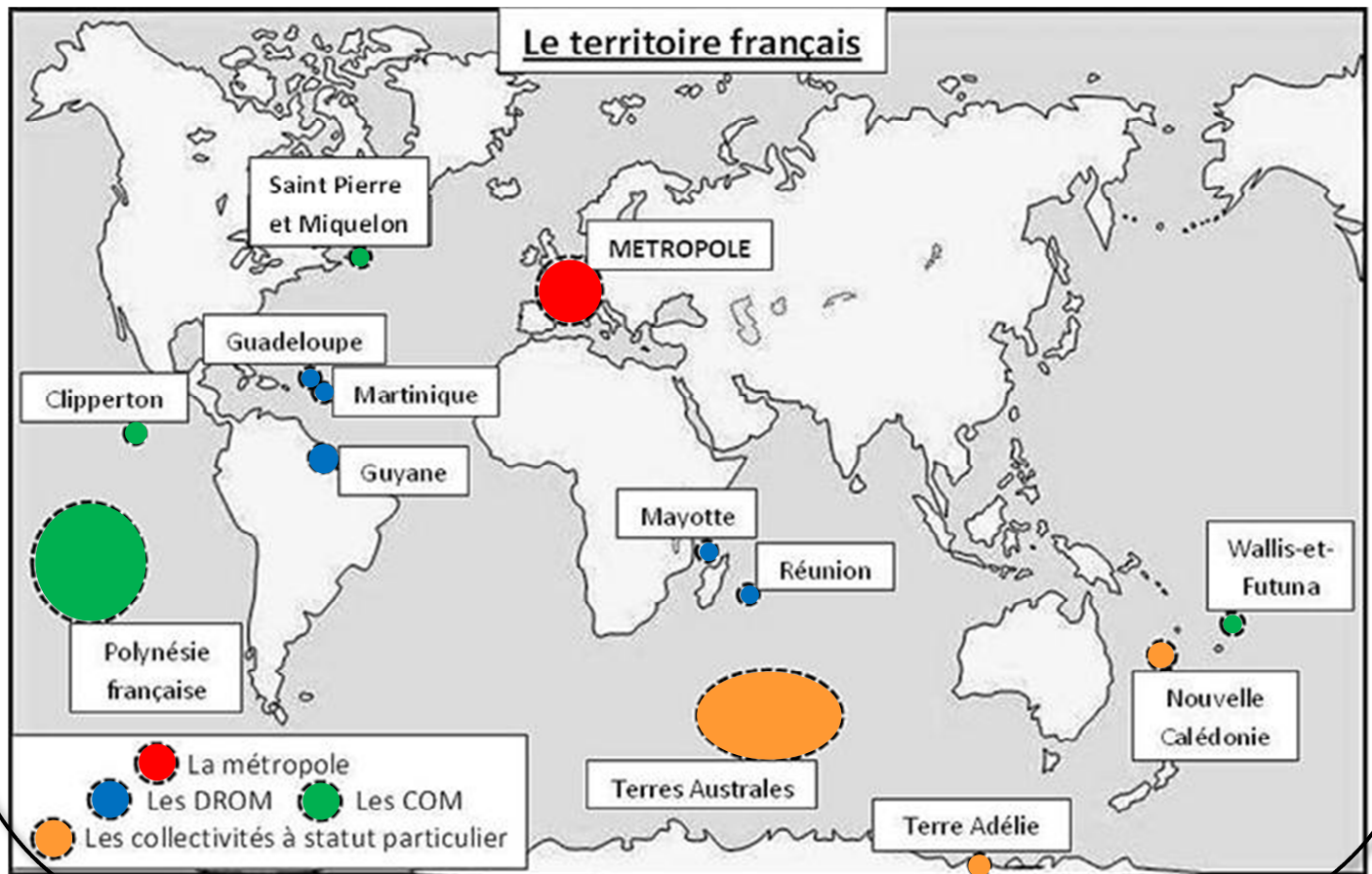


L'hexagone est le nom donné au territoire français continental, à cause de sa forme. On l'appelle aussi la métropole (ou France métropolitaine).

Du fait de son histoire coloniale, la France possède d'autres territoires, dispersés dans tous les océans du globe. Ce sont les territoires d'outre-mer.

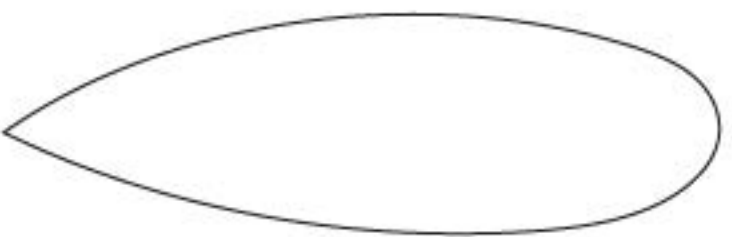
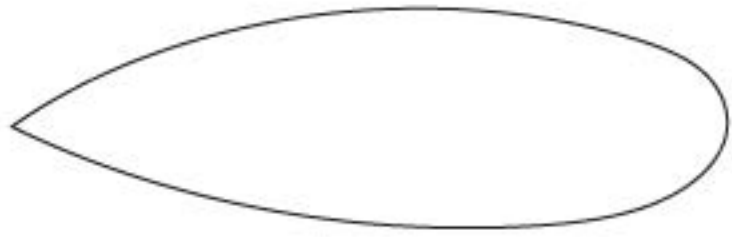
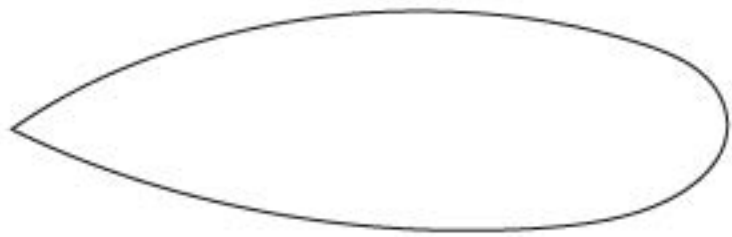
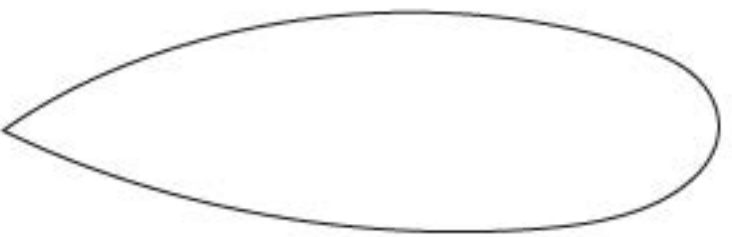
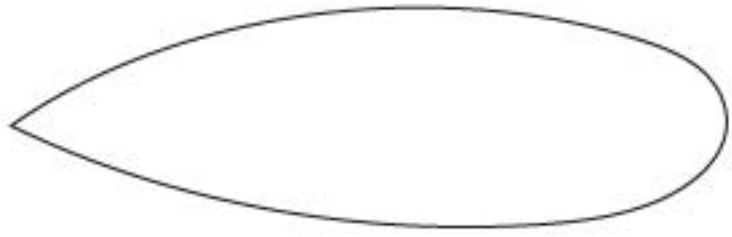
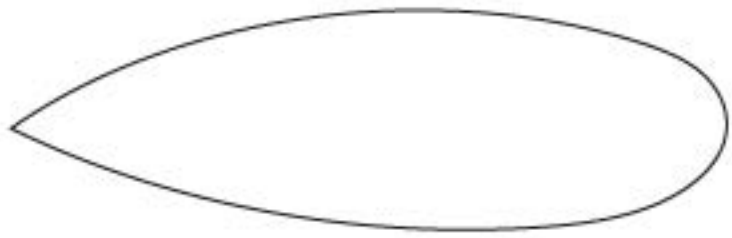
Parmi eux, on trouve :

- des DROM (Départements et Régions d'Outre-Mer) : la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane, Mayotte et la Réunion ;
- des COM (Collectivités d'Outre-Mer), comme Saint Pierre et Miquelon, Wallis et Futuna, la Polynésie française et Clipperton ;
- des collectivités à statut particulier, comme la Nouvelle Calédonie, les Terres Australes et Terre Adélie sont plus indépendantes.

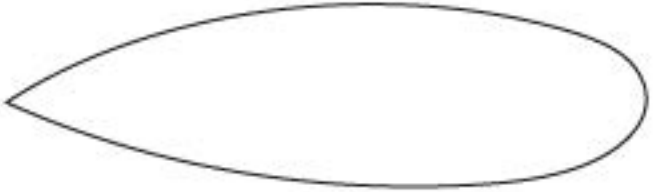
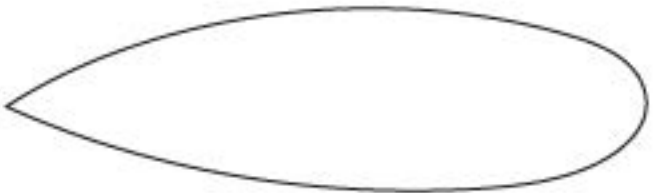
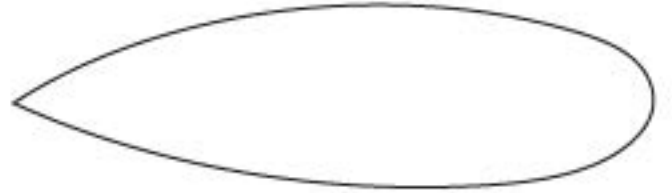
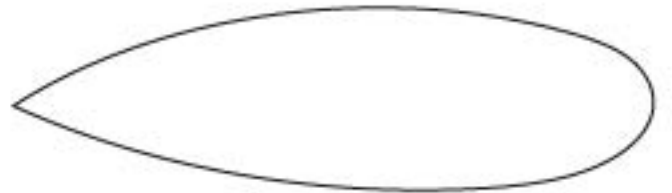
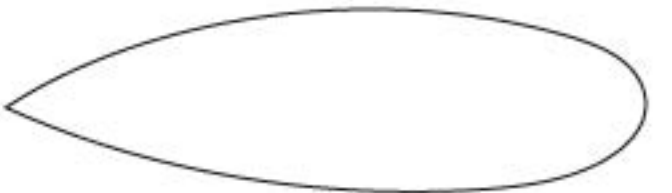
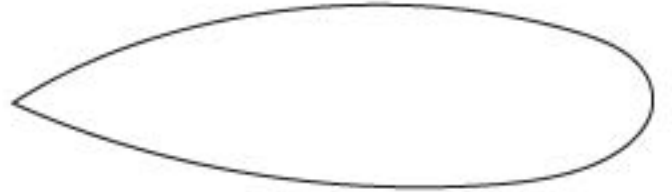
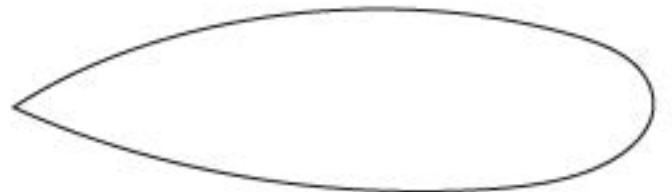




Grande taille

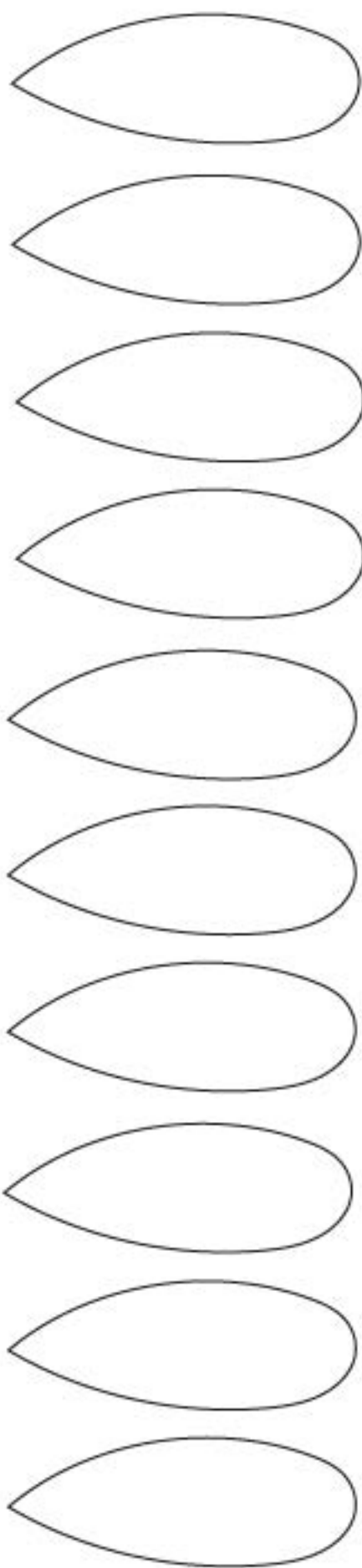
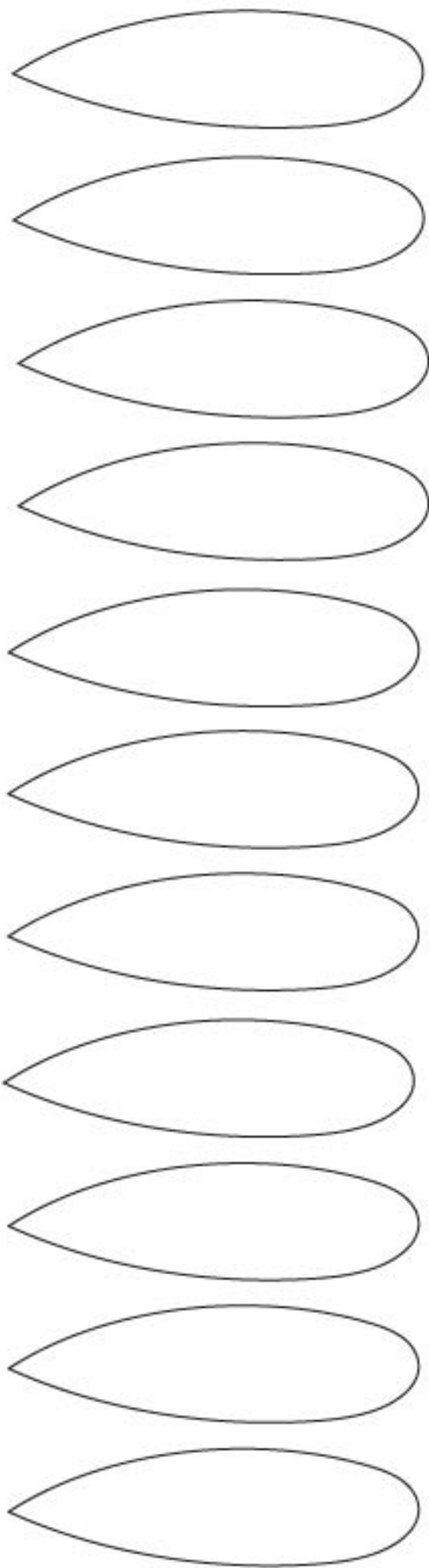


Moyenne taille



Petite taille

Mini taille



# L'indien : La coiffe de chef

## Fournitures

- Du carton ondulé bleu
- Du papier cartonné : jaune, bleu vert, rouge
- Des ciseaux
- De la colle



1

### Imprime les gabarits de la plume et du bandeau

- Découpe grossièrement le gabarit du bandeau. Colle-le au dos du carton ondulé et découpe-le en suivant les traits.



- Reproduis le gabarit de la plume sur le papier de couleur.



2

### Prépare les plumes

- Plie les plumes en deux dans le sens de la longueur.
- Frange les plumes sur toute la longueur.



- Ouvre les plumes.



## Prépare le bandeau

● Découpe des triangles de même forme dans du papier jaune, rouge et vert.

● Colle les triangles sur le bandeau en formant un motif géométrique.

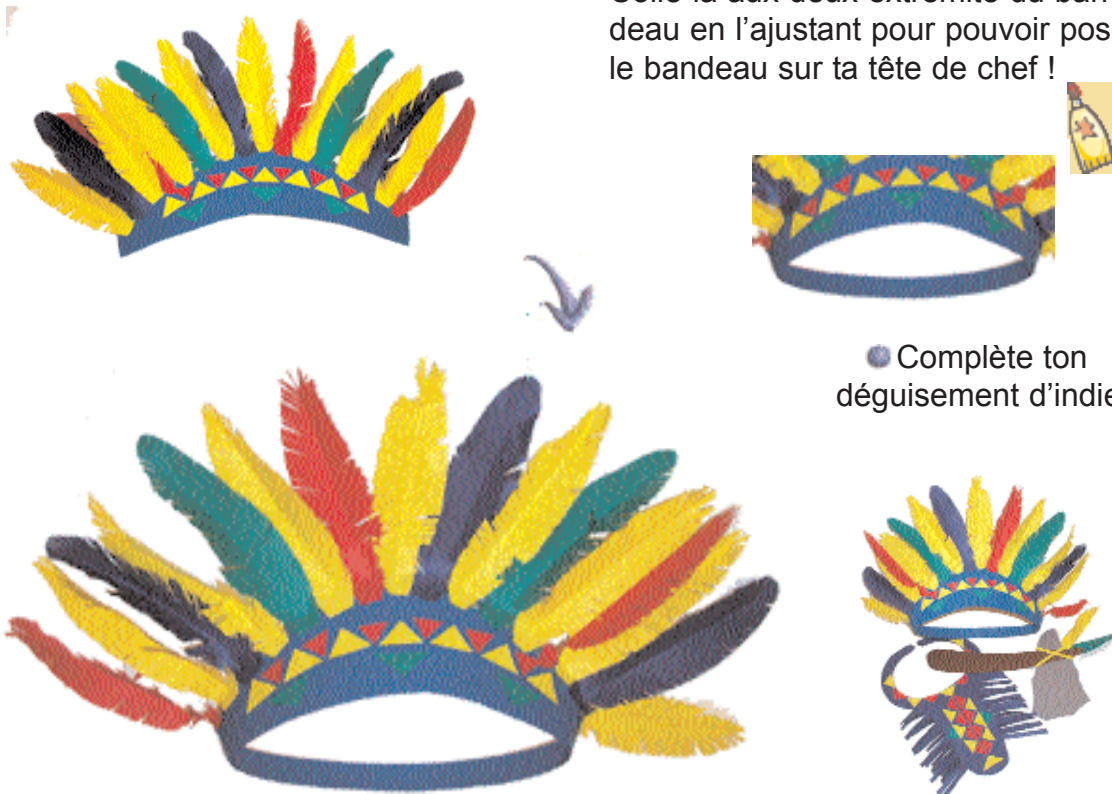


## 4

### Termine la coiffe de chef indien

● Colle les plumes de papier au dos du bandeau.

● Découpe une grande bande de papier. Colle-la aux deux extrémité du bandeau en l'ajustant pour pouvoir poser le bandeau sur ta tête de chef !



● Complète ton déguisement d'indien ...



L'indien : La coiffe de chef

